

**μ** Maison de la Culture de Grenoble

# Saison 2006-2007

dossier pédagogique

théâtre, danse, musique

## « 2147, l'Afrique »

Création au Centre culturel français de Bamako, Mali

29 et 30 septembre 2006

Diffusion en France et en Afrique 2007

<Auteurs>

**Boubacar Boris Diop, Dieudonné Niangouna, Hubert Colàs**

<Conception et création >

**Moïse Touré**, metteur en scène — assisté de Jacques Prunair

**Jean-Claude Gallotta**, Chorégraphe — assisté de Caroline Boureau

<Musique originale> **Rokia Traoré**

<Dramaturgie> **Claude-Henri Buffard**

MC2 : Salle de création

Du 23 au 25 janvier 2007

**Réservation : 04 76 00 79 00**

**Contact :**

Géraldine Garin, Responsable des relations avec le public

04 76 00 79 22 / geraldine.garin@mc2grenoble.fr

« 2147, l'Afrique »

## Distribution

A partir de **textes originaux** de **Boubacar Boris Diop, Dieudonné Niangouna, Hubert Colas**

Conception et création

**Moïse Touré, metteur en scène**  
**assisté de Jacques Prunair**

Chorégraphe

**Jean-Claude Gallotta, chorégraphe**  
**assisté de Karoline Boureau**

Musique originale

**Rokia Traoré**

Dramaturgie

**Claude-Henri Buffard**

Lumière

**Rémi Lamotte**

Son

**Jean-Louis Imbert**

Comédiens, danseurs et musiciens

**Lassann Congo** (Burkina Faso)  
**Richard Adossou** (Bénin)  
**Ténin Demba** (Mali)  
**Kary Bogoba** (Colibaly, Mali)  
**Konkouboula** (Dommbia, Mali)  
**Aminata Mimi** (Coulibaly, Mali)  
**Patrick-Juvet Baka** (Côte d'Ivoire)  
**Angele Kodro Aoussou** (Côte d'Ivoire)  
**Mamadou Diabaté** (Mali)  
et un **musicien de n'goni** (Mali)

**<Coproductio**n> Bonlieu, scène nationale d'Anecy — MC2 : maison de la culture de Grenoble  
Espace Malraux, scène nationale de Chambéry et de la Savoie

**<Avec le soutien de>** la Halle aux grains, scène nationale de Blois, de la Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles, de la DRAC Rhône-Alpes, de la Région Rhône-Alpes, de la Ville de Grenoble, de Culturesfrance, du Centre culturel français de Bamako, du Service de Coopération de l'Ambassade de France au Mali, du Centre chorégraphique national de Grenoble, de la Compagnie Les Inachevés et avec la participation de Dihy Chaussée

A en croire le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), l’Afrique vient de reculer d’un siècle, dans l’indifférence générale. Le 15 juin, à l’issue de la réunion annuelle d’administration du PNUD, Mark Malloch Brown a annoncé qu’« *au rythme actuel, l’Afrique n’atteindra pas l’objectif de réduction de moitié de la pauvreté avant 2147.* »...

**Stephen Smith, *Le Monde* 2 juillet 2004.**

**« 2147, l’Afrique »**

Tout commence par cette phrase prononcée en juin 2004 par l'administrateur du Programme des Nations-Unies pour le développement qui prévoit, si tout va bien, la fin de la moitié de la pauvreté pour l'année 2147.

2147, une date issue de la statistique, ridicule par sa précision administrative, scandaleuse par l'impuissance et le cynisme qu'elle suppose. Le metteur en scène Moïse Touré a invité le chorégraphe Jean-Claude Gallotta à l'accompagner au Sénégal et au Mali pour aller y voir de plus près, pour proposer à des artistes africains de s'exprimer avec eux sur le sujet, par la fiction, par la scène. On sait le goût commun de Moïse Touré et Jean-Claude Gallotta pour les scènes hors théâtres, hors des circuits habituels, leur goût pour les formes libres qui n'emprisonnent pas les genres, qui ne se laissent pas dicter leur loi par les contraintes économiques. Naguère, on les a retrouvés l'un et l'autre, séparément, dans des lieux improbables, des cours d'immeubles, des écoles, des prisons, des bouts du monde. On les y a vus proposer des moments de grâce avec trois projecteurs et quatre interprètes.

L'Afrique leur permet de retrouver cette âpreté-là, bien que le metteur en scène et le chorégraphe en aient au départ une vision très différente, Moïse Touré en est issu, Jean-Claude Gallotta la découvre. En juin 2005 et janvier 2006, ils sont partis à la rencontre de danseurs et comédiens, à l'Ecole des Sables de Dakar, à l'Institut national des Arts, au Ballet national du Mali.... Ils ont rencontré à Bamako la musicienne Rokia Traoré à qui ils ont demandé de faire partie de l'aventure, ils y ont animé ensemble un stage-audition au terme duquel ils ont sélectionné neuf danseurs et acteurs africains. Parallèlement, une commande de textes a été faite à trois écrivains, le sénégalais Boubacar Boris Diop, le congolais Dieudonné Diangouna, le français Hubert Colas.

Sans doute le théâtre, la danse, la musique ne peuvent-ils rien contre cette chronique d'une fatalité annoncée mais ils peuvent au moins en secouer la réalité, refuser de voir les peuples africains comme des victimes, les vouloir acteurs de leur destin. A la phrase de Stephen Smith « il faut aimer l'Afrique sans pitié » répond, en écho, la réplique d'un des personnages de Boubacar Boris Diop : « Et vous-mêmes qu'avez-vous donné en échange à ces toubabs qui vous ont apporté des vivres ? ». Ni la condescendance raciale, ni l'imputation de tous les maux de leur terre à la tutelle coloniale, ni la contrition de l'Occident ne sauraient bien sûr ouvrir un avenir à l'Afrique.

Si toutefois, devant cette voie étroite, nous, Occidentaux, étions tentés à notre tour par le fatalisme, écoutons et ré-écoutons la fin du même discours de l'administrateur du PNUD : « Cette année, le léger rétrécissement de nos lignes de pauvreté nous a obligés à abandonner la date de 2147. Si la tendance actuelle se poursuit, la pauvreté en Afrique ne diminuera *jamais* de moitié ».

*Il était une fois. La phrase magique qui, chaque jour, de l'enfance à la mort, nous emporte en voyage. Il était une fois. Les quatre mots qui commencent nos*

*plus beaux départs. Voilà pourquoi murmurer « il était une fois » ressemble à hisser la voile. Page blanche, voile blanche. On s'embarque. Dans les mots ou sur la mer. A nous les horizons mystérieux.*

*Erik Orsenna*

## « 2147 , l'Afrique »

**« L'Afrique doit attendre le développement jusqu'à**

**...2147 »**

**Constitution d'une compagnie autour  
d'un projet rassemblant des artistes  
africains , danseurs, comédiens, musiciens,  
plasticiens... où s'entrecroisent  
danse - théâtre – musique et,  
l'Afrique et l'Europe.**

## « 2147, l'Afrique » Note d'intension

« *L'Afrique doit attendre le développement jusqu'à ... 2147* »

Constitution d'une compagnie autour d'un projet rassemblant des artistes africains, danseurs, comédiens, musiciens, plasticiens... où s'entrecroisent danse - théâtre – musique et, l'Afrique et l'Europe.

Rassemblant des artistes africains et français – auteurs, metteur en scène, chorégraphe, danseurs, comédiens, musiciens – « *2147, l'Afrique* » est un projet où s'entrecroisent danse, théâtre et musique, dans une démarche de mise en récit et en geste de l'Afrique en 2147.

Le propos : « Modifier notre relation au temps en faisant du Destin une affaire personnelle et non pas un accident de la nature ». C'est, selon ses initiateurs, « la définition de toute entreprise et encore une façon d'aimer l'Afrique... aujourd'hui ».

La pièce est née des rencontres de Moïse Touré, metteur en scène de la Compagnie Les Inachevés et de Jean-Claude Gallotta, directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble.

Aujourd'hui, ils cherchent à aller plus loin en proposant des formes nouvelles où théâtre et danse inventeraient une forme plus apte encore à dialoguer avec le monde qu'ils parcourent, un lieu de confrontation de la tradition, et de la modernité dans l'instauration d'un dialogue entre l'Afrique et l'Europe.

Trois auteurs ont été choisis pour écrire les textes de la création : deux Africains, Boubakar Boris Diop et Dieudonné Niangouna, et un Français, Hubert Colas. La conception musicale a été commandée à Rokiaz Traoré, musicienne et interprète malienne résidant en France.

Neuf danseurs et acteurs africains ont été sélectionnés à l'issue d'un stage de formation au théâtre, à la danse et à la dramaturgie, en janvier dernier au Mali ; stage suivi début mars à la Scène nationale d'Annecy d'« Échos d'Afrique », convocation sur scène des artistes associés au projet sous le signe de l'échange.

## « 2147, l'Afrique » Calendrier et processus de «2147»

Après un mois et demi de **répétitions**, du 14 août au 28 septembre au Centre culturel français de Bamako, le **spectacle** sera présenté au public les 29 et 30 septembre, avant d'être **diffusé** en Afrique cet automne et en France en 2007.

- **Du 5 au 12 juin 2005** : Voyage de repérage et de rencontres au Sénégal et au Mali. Temps de rencontre en Afrique permettant une découverte mutuelle et constituant la première étape du processus de création. Participants au voyage : Moïse Touré, Jean-Claude Gallotta, Claude-Henri Buffard et Michel Morel.

- **Du 16 au 27 janvier 2006** : Atelier théâtre / danse / dramaturgie à Bamako et audition de sélection pour la création finale au Mali. Participants à l'atelier : Moïse Touré, metteur en scène, Jean-Claude Gallotta, chorégraphe, Caroline Boureau, intervenant danse, Claude-Henri Buffard, dramaturge et Jean-Louis Imbert, créateur vidéo

- **De février à mars 2006** : Résidence de recherche théâtre / danse autour de la manifestation « Echos d'Afrique » à Bonlieu -Scène Nationale d'Annecy.

- **Le 7 mars 2006** : Représentation publique « Echos d'Afrique » à Bonlieu Scène Nationale d'Annecy. Participants : Moïse Touré, metteur en scène, Fani Carencio, assistante mise en scène ; les 3 auteurs, Boubacar Boris Diop, Hubert Colas et Dieudonné Niangouna ; Seydou Boro, danseur, Kalifa Jobarteh, musicien, Jacques Prunair, dramaturge, Rokia Traoré, compositrice et interprète.

- **Du 14 août au 28 septembre 2006** : Répétitions au Centre Culturel Français de Bamako.

- **Les 29 et 30 septembre 2006** : représentations publiques au Centre Culturel Français de Bamako.

- **Automne 2006** : Diffusion en Afrique du projet « 2147, l'Afrique»

- **Saison 2006-2007** : Diffusion en France Á

18 et 19 janvier 2007 à l'Espace Malraux- Chambéry

23, 24, 25 et 26 janvier 2007 à la MC2-Grenoble

30 et 31 janvier 2007 à Bonlieu- Scène Nationale d'Annecy

03 février 2007 au Halle aux grains - Scène nationale de Blois

## « 2147, l'Afrique »

### Interviews de Jean-Claude Gallotta, Moïse Touré et Claude Henri Buffard

#### Propos recueillis par Bruno Garcia

#### LA GENESE

Moïse Touré : En fait, la date de 2147 m'a seulement servi de déclencheur pour réfléchir à un continent, à une réalité qui est à la fois loin et proche de moi. Loin parce que je n'y vis pas, je suis Français, mais proche puisque j'y puise mes origines. Il y a quelque chose de forcément ambivalent là-dedans mais toujours est-il qu'assez vite, je me suis dit en discutant avec les uns et les autres qu'il y avait là le début d'une histoire à inventer. Pas un texte, pas une pièce de théâtre. Plutôt une sorte de travail avec nous-même, presque un imaginaire qui en éveillant des choses intimes en nous pouvait intéresser le collectif.

Jean-Claude Gallotta : Moïse m'a proposé de travailler sur ce projet d'une façon différente de ce que j'avais déjà pu faire avec lui ou des gens comme Georges Lavaudant. Au lieu d'arriver avec une chorégraphie et de l'intégrer dans une pièce de théâtre, Moïse voulait vraiment qu'on imagine un spectacle ensemble.

Ensuite, ce qui m'a beaucoup intéressé, c'est que ce sont toujours des acteurs, d'habitude, qu'on me demande de faire danser. Ce qui a été formidable sur ce projet, c'est que Moïse a accepté de faire l'inverse : même si les gens d'ici ont souvent toutes les qualités, ce sont avant tout des danseurs que nous avons choisis. Du coup, pour moi, c'était formidable de pouvoir à priori tout faire. En revanche, leur faire porter les textes a été un sacré boulot pour Moïse et franchement, ils sont extraordinaires. Enfin, ce projet m'a plu parce que bizarrement, je n'étais jamais venu en Afrique alors que je me souviens que mon père, alors que j'étais interne, m'envoyait des cartes postales du Mali que j'accrochais au mur. Retrouver les traces de ce rêve m'a donné aussi très envie de m'engager dans le projet.

#### LES TEXTES

Claude Henri Buffard : « Ce qui à mes yeux faisait l'intérêt de ce projet, c'est qu'il se composait de matériaux hétéroclites : des danseurs, Moïse, Jean-Claude, la musique de Rokia et bien sûr les textes commandés à trois auteurs : le sénégalais Boubacar Boris Diop, le congolais Dieudonné Niagouna et le Français Hubert Colas. Mon rôle, cela a été d'essayer de donner cohérence, une continuité à ce propos. Je leur ai donc proposé une trame et tantôt ils l'ont suivi tantôt ils s'en sont écartés.

J-C Gallotta : Claude-Henri a fait ce travail mais il y a aussi des textes à lui dans le spectacle. Nous avons l'habitude de travailler comme ça : il me propose un synopsis et à l'intérieur de ça, j'essaye de trouver à quel moment la danse peut apporter quelque chose. Ensuite, on a essayé comme toujours de faire en sorte que tout ça ne soit pas



des collages mais qu'elles se marient bien. La difficulté, c'est que j'ai l'habitude de tricoter ça tout seul, car je vois bien tous mes fils. Là, il fallait tricoter avec Moïse, à quatre mains ! Mais ça c'est très bien passé !

## LA DANSE

Jean-Claude Gallotta : Je devais leur faire comprendre aux danseurs ce qu'est ma danse contemporaine : leur faire intégrer qu'on peut danser sur des rythmes différents, au ralenti ou sur un texte, voire totalement détaché du rythme de la musique. Leur apprendre aussi à danser sans raconter une histoire, sans pantomime, simplement en essayant de rendre une énergie. De la même façon, les habituer à ce qu'il se passe des choses à cour et à jardin. Dans les danses traditionnelles, les gens sont en général au centre et font tous le même mouvement ! En gros, il a fallu leur faire sentir la polyphonie des gestes sans leur faire perdre leurs origines. Cela a été d'autant plus difficile qu'ils viennent de pays différents en Afrique. Mais tous ont été formidables, dans la mesure où aucun ne s'est réfugié dans ce qu'il croit, c'est à dire sa propre culture, ses propres repaires. Tous ont tout de suite compris quel intérêt ils avaient à travailler comme ça et ils ont beaucoup bossé, sérieusement et avec discipline. Enfin, je tenais beaucoup à l'idée d'inter-génération, un combat que je mène aussi avec ma compagnie, comme vous le savez. L'Afrique, en Europe, c'est souvent des beaux danseurs musclés. Je voulais aussi qu'il y ait des anciens sur scène avec nous et ils amènent vraiment une dimension supplémentaire au projet.

Moïse Touré : Dans son parcours et dans la danse de Jean-Claude Gallotta, j'ai toujours pensé qu'il y avait quelque chose qui pouvait avoir un écho en Afrique. Cette humanité, ce questionnement permanent du corps, c'est quelque chose qui fait partie intégrante de la culture africaine. Et puis Jean-Claude a toujours été si proche du théâtre que si quelqu'un pouvait raconter ça, c'était bien lui.

## LA POLITIQUE

Moïse Touré : Sans doute que les artistes ressentent un peu le sismique d'une société mais au moment de monter ce spectacle, nous n'avons pas pensé à la géopolitique. Le réel est là, mais notre place à nous, c'est le plateau. Après, tant mieux si le spectacle tombe pile dans une période où la question de l'immigration et des rapports Nord-Sud est dans l'actualité. Cela prouve qu'on est au cœur du monde. Mais la dimension politique de ce projet, c'est le projet lui-même ! L'acte même de décider de réunir les énergies, les moyens, faire le casting sur place... tout ce processus est politique. Alors à aucun moment je n'ai eu le sentiment qu'il fallait remettre du politique là-dedans. Notre engagement à venir travailler dans la réalité d'ici est suffisant, d'autant que les Africains ont tout de suite compris que nous nous situons dans un rapport de partage et d'égalité.

Au delà des rapports de richesse matérielle, nous avons travaillé ensemble sur ce projet, et cela a été une chance pour nous tous.

Jean-Claude Gallotta : Le propos de l'auteur du rapport de l'ONU dans lequel est avancée la date de 2147 est avant tout une belle provocation pour les bailleurs de fond de la Banque mondiale. Il voulait leur dire que si ils continuaient dans cette voie, l'Afrique était loin d'être sortie de l'auberge. Quelque part, c'est un allié mais nous, nous avons repris sa provocation en faisant de 2147 un symbole absurde et cynique. Comment peut-on être aussi cruellement précis ? Alors, bien sûr, nous avons fait quelques ateliers autour de ça mais notre réponse n'est pas un acte politique destiné à défendre l'Afrique. Nous ne disons pas que ce continent, c'est encore l'esclavage et la misère, nous ne disons pas non plus que c'est une belle contrée exotique, nous avons fait en sorte que dans le spectacle, chacun y parle un peu de ses problèmes quotidiens. Par petite touche, nous avons procédé à un balayage sans doute non exhaustif des problèmes de l'Afrique, mais je crois que c'était la meilleure façon de trouver le ton juste. Ce qui touche dans 2147, ce n'est pas les caricatures qu'on aurait pu y mettre, c'est l'humanité qui s'en dégage. Moi, je suis fils d'immigré, et en passant du temps en Afrique, évidemment que je me suis dit à plusieurs reprises que si j'étais à leur place, je risquerais peut-être ma peau pour venir en France. Mais que faire avec ça sinon être avec eux, avoir le plaisir de travailler avec des danseurs d'ici ? A défaut de les aider, je crois qu'on a réussi à inventer sur scène un territoire sans exclus. Si ce petit rien peut déjà leur amener un peu de confiance, tant mieux.

## LA MUSIQUE

Moïse Touré : C'est Jean-Claude qui a pensé à Rokia en se disant qu'elle pourrait carrément être sur le plateau, mais ne serait-ce que pour une question d'emploi du temps, c'était vraiment compliqué. C'est une vraie star ici et en France ! Nous nous sommes donc beaucoup parlé au téléphone, puis elle est venue à Annecy et elle a vraiment été associée à la réflexion. Au départ, nous avons eu l'idée de travailler sur deux albums qu'elle a déjà enregistrés et sur le ngoni, un instrument traditionnel que Rokia a réintroduit sur scène et qui moi me fait rêver depuis l'enfance : c'est un instrument qui permet de tenir une assemblée et de raconter des histoires. La belle idée, c'est que tout le monde ait accepté d'aller à l'aventure, sans idées préconçues.

Jean-Claude Gallotta :

Rokia a concentré beaucoup d'énergie sur le joueur de ngoni qui nous amène un beau continuum pendant la pièce. Moi, j'ai utilisé aussi un très beau morceau d'elle pour un duo que j'avais créé sans musique au départ. Et puis on voulait aussi une musique de fin où elle a eu l'idée incroyable, sans trop de temps et sans ses musiciens, d'enregistrer avec les moyens du bord une sorte de polyphonie rythmique rien qu'avec

sa voix. La voir, en s'inspirant uniquement de la chorégraphie, créer cette chose si belle à la dernière minute a vraiment été un moment très heureux.

## **RHÔNE-ALPES**

Moïse Touré : Pour parler « village », il est important de souligner que notre projet a été bâti au départ de manière locale, entre Grenoble, Chambéry et Annecy, car il demandait du temps, des moyens, et aussi une grande confiance. Appartenir à une région où on sait qu'il est possible de mettre en place des projets comme ça, c'est extraordinaire et si ce projet a une reconnaissance internationale dans les mois qui viennent, nous, nous n'oublierons pas que tout est parti d'ici.

## « 2147, l'Afrique »

### Presse

#### Le Monde

Article paru dans l'édition du 02 juillet 04

### **L'Afrique doit attendre le développement jusqu'à... 2147**

A EN CROIRE le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), l'Afrique vient de reculer d'un siècle, dans l'indifférence générale. Le 15 juin, à l'issue de la réunion annuelle du conseil d'administration du PNUD, Mark Malloch Brown a annoncé qu'« au rythme actuel, l'Afrique n'atteindra pas l'objectif de réduction de moitié de la pauvreté avant 2147 ». Au moins, c'est précis.

Plus approximatifs sont les Objectifs du millénaire pour le développement (OMD), que l'Afrique vient de manquer. Fixés lors d'un sommet extraordinaire en 2000, ils prévoyaient aussi « l'éducation primaire pour tous » et « le recul du sida et d'autres maladies » dans les quinze ans. En Afrique noire, seulement 27 % des enfants scolarisables achèvent le cycle élémentaire de l'éducation, et sur les 45 millions de malades du sida les deux tiers sont des Africains : on mesure l'ambition.

A qui la faute ? Selon l'administrateur du PNUD, « une fraction du coût annuel de la guerre en Irak » suffirait à rapprocher l'Afrique des objectifs fixés pour 2015. Par rapport aux dépenses annuelles d'armement dans le monde, environ 900 milliards de dollars (750 milliards d'euros), l'aide publique au développement - 50 milliards de dollars - paraît indigente. Mais si on inventorierait les routes, équipements ou usines financés depuis l'indépendance en Afrique avec l'argent du développement, la contrepartie pour les quelque 300 milliards de dollars reçus paraîtrait également modeste. On pourrait en conclure que des fonds d'aide, seuls, ne font pas le développement, qui n'est visiblement pas la capacité à recevoir de l'argent mais à en gagner.

Contre la mauvaise fortune d'un demi-siècle émaillé d'échecs dans une Afrique « mal partie », selon René Dumont, et pas près d'arriver, selon son propre constat, le PNUD s'emploie à lever des fonds. Afin d'« oeuvrer de toute urgence » pour les fameux OMD, nombre de chanteurs - de l'Ivoirien Meiwai au Zimbabwéen Chiwoniso en passant par la Kenyane Achieng Abura et le Congolais Koffi Olomidé - ont été réunis par le PNUD, à la mi-mai à Dakar. Ils y ont enregistré une chanson commune, mais aussi signé un texte, Engagement 2015, qui promet d'« utiliser pendant treize ans toutes [leurs] potentialités pour faire passer le message ». Ils ne prévoyaient sans doute pas qu'ils devraient chanter jusqu'en 2147 pour faire advenir le développement...

**Stephen Smith**

[mouvement.net](http://mouvement.net)

Publié le 02 mars 2006

## **Moïse TOURÉ Nouvelles impressions d'Afrique**

Bonlieu Scène nationale propose trois soirées pour découvrir des auteurs, metteurs en scène et chorégraphes d'Afrique et de l'Océan indien. Des parcours pour rencontrer une face peu connue de la création sous d'autres latitudes.

« L'Afrique n'atteindra pas l'objectif de réduction de moitié de la pauvreté avant 2147 ». Suite à cet article paru dans Le Monde du 2 juillet 2004, Moïse Touré répond : « C'est à se demander à quel temps nous appartenons. Et venant comme écho à notre projet pour nous rappeler, que si nous ne voulons pas nous adresser à des morts alors que nous le sommes déjà, il n'y a d'autre solution que de modifier notre relation au temps en faisant du Destin une affaire personnelle et non pas un accident de la nature. Ne serait-ce pas la définition de toute entreprise et encore une façon d'aimer l'Afrique... aujourd'hui. » Cet artiste associé à Bonlieu Scène nationale s'investit pleinement dans la question de l'Afrique en invitant des artistes à réinventer le futur. Sous forme d'un atelier de création, il présentera sa démarche en cours, Histoire(s) d'Afrique, et donnera un aperçu de ce projet conçu entre le Sénégal, le Burkina Faso, le Mali et la France. Interrogeant les questions essentielles de la filiation et de l'héritage culturel d'une Afrique ouverte, ce vaste chantier de travail est une préfiguration poétique et festive du projet 2147 qu'il anime au Mali depuis janvier 2006.

A l'occasion de son compagnonnage avec Moïse Touré, le danseur burkinabé Seydou Boro présente son solo de danse, C'est-à-dire. Un fragment de sa vie transcrit dans une écriture contemporaine, singulière et profonde, plus attachée au sens et à l'émotion qu'à l'esthétique pure.

D'autre part, Alain-Kamal Martial présente pour la première fois en Europe un atelier de création à partir de ses propres textes. Epilogue des ventres, qui a d'ailleurs été publié dans Mouvement, évoque l'imaginaire collectif des îles de l'Océan Indien et de la côte est-africaine, et se propose d'explorer des énergies intérieures de survie dans cette région insulaire où certaines îles sont restées françaises, et qui reste frappée par des drames largement ignorés à Paris. Mis en scène par Thierry Bedard et interprété par trois actrices remarquables venues de Mayotte, du Mozambique et de Madagascar, Epilogue des ventres se propose d' « incarner cette nécessité de dire même là où la parole est impossible ou plutôt surtout là où la parole est morte et impossible. »

. « Ce qui est important, ce n'est pas l'histoire qu'on raconte, mais comment on raconte l'histoire » . Tel est le credo de Dieudonné Niangouna, écrivain né au Congo-Brazzaville en 1976. Celui-ci s'est affirmé comme étant l'un des auteurs les plus étonnants de sa génération, il a d'ailleurs fait partie des quatre auteurs africains qui ont été lus en juillet 2005 à la Comédie Française. Son texte, Banc de touche, montre les croisements entre le sexe, le sport, le pouvoir et l'armée en Afrique, « où cela se voit plus qu'ailleurs » . Eva Doumbia met en scène cette chronique explosive de l'Afrique d'aujourd'hui, interprétée par les élèves de l'école du Théâtre national de Chaillot.

Histoire(s) d'Afrique, conception de Moïse Touré le 7 mars ; C'est-à-dire, de et par Seydou Boro le 8 mars ;

MC2 : Saison 2006 – 2007 > Théâtre > Dossier de presse  
<2147, l'Afrique> – <de> Boubakar Boris Diop, Dieudonné Niagouna, Hubert Colás  
Conception et création : Moïse Touré – Chorégraphie : Jean-Claude Gallotta  
Musique originale : Rokiaz Traoré – Dramaturgie : Claude-Henri Buffard